

## La Société des Observateurs de l'Homme (1799-1804). Des anthropologues au temps de Bonaparte

Mariana Saad

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2164>  
ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2005  
Pagination : 191-192  
ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Mariana Saad, « La Société des Observateurs de l'Homme (1799-1804). Des anthropologues au temps de Bonaparte », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 339 | janvier-mars 2005, mis en ligne le 24 avril 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2164>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# La Société des Observateurs de l'Homme (1799-1804). Des anthropologues au temps de Bonaparte

Mariana Saad

---

## RÉFÉRENCE

Jean-Luc Chappey, *La Société des Observateurs de l'Homme (1799-1804). Des anthropologues au temps de Bonaparte*, Paris, Société des études robespierristes, 2002, 573 p., ISBN 2 908327 45 7, 46 e.

- 1 La publication de la thèse de Jean-Luc Chappey sur la Société des Observateurs de l'homme met à la disposition du public un important travail sur l'histoire d'une société mythique. Cet ouvrage très documenté aborde enfin un sujet qui, jusqu'à présent, n'avait pas mérité l'attention détaillée des historiens. Comme l'auteur l'explique longuement au début de son ouvrage, la Société des Observateurs de l'homme est pour l'anthropologie et la philosophie française de l'époque moderne le lieu des origines auquel toutes les histoires doivent se référer. Le mérite de l'auteur a été de chercher pour la première fois à connaître les membres et les activités de cette société et d'en proposer une interprétation originale. Car, jusqu'ici, on s'était contenté de listes d'adhérents imparfaites et qui devaient plus au désir d'anthropologues écrivant l'histoire de leur discipline qu'à un travail d'archives pratiquement inexistant. De même, l'image de la Société comme lien de diffusion de l'Idéologie est entièrement démontée.
- 2 L'étude directe et approfondie des sources a permis de mettre au jour des documents jusqu'ici ignorés, tels que la carte de membre de la société, par exemple. Ce travail éclaire ainsi d'une lumière toute nouvelle son organisation et son fonctionnement. Mais la plus grande partie de l'ouvrage est consacrée au personnel de la société et aux liens

entretenus par les différents membres avec les milieux politiques et scientifiques du temps. Il s'agit, et cela mérite d'être souligné, de la première liste fiable des membres de la Société : la présence de chaque nom est clairement justifiée, loin des fantaisies et allégations anciennes.

- 3 Le but de Jean-Luc Chappey est de s'éloigner de l'histoire des idées traditionnelles et de faire l'histoire d'une communauté savante. Il opte ainsi pour une étude minutieuse des réseaux de sociabilité à la fin du Directoire et à l'époque du Consulat où les hommes de savoir, aux convictions politiques souvent divergentes, entretenaient des relations complexes, aussi bien entre eux qu'avec le pouvoir politique. L'abbé Sicard devient le héros de l'ouvrage, la figure à partir de laquelle l'écheveau de l'histoire de la Société se déroule. L'auteur montre, dans la première partie de son ouvrage, comment l'abbé, peu favorable à la Révolution, s'empare de l'enfant sauvage de l'Aveyron pour acquérir une position dans le monde savant et donner à la Société son premier objet d'études fédérateur. La deuxième partie est davantage consacrée à l'analyse de la position nouvelle qu'acquiert la Société des Observateurs lorsque des savants proches du pouvoir s'y intéressent et que l'on fait officiellement appel à elle pour préparer les aspects théoriques de l'expédition Baudin dans les terres australes.
- 4 L'attention toute particulière portée à la biographie, ainsi qu'à l'histoire politique, intellectuelle et sociale de chacun des savants permet de reconnaître des réseaux de solidarité dans les milieux conservateurs et réactionnaires jusqu'ici occultés. Nombre de symboles et de lieux mythiques de l'histoire de l'anthropologie et de la philosophie, comme l'enfant sauvage ou l'école des sourds et muets, apparaissent sous un jour nouveau.
- 5 On peut cependant regretter que ce travail minutieux et ces avancées importantes ne soient pas suffisamment mis en valeur. En quelque sorte, la recherche accomplie laisse percer le défaut de ses vertus. La minutie ne peut être qu'applaudie, mais poussée à l'extrême, elle devient encombrante et la démonstration s'en ressent. L'étude très détaillée de chaque sujet abordé fait que la réflexion méthodologique ne trouve malheureusement pas la place qui aurait dû être la sienne. La compréhension globale de la démarche devient ainsi plus ardue, brouillée par tant de détails accumulés et de longues digressions historiographiques.
- 6 Malgré ces réserves, il convient donc de souligner qu'il s'agit d'un ouvrage d'une grande importance pour l'histoire des sciences à l'époque de la Révolution. Jean-Luc Chappey y a déconstruit nombre de mythes tenaces et apporte un ensemble d'analyses nouvelles qui ouvrent de riches perspectives à la recherche. Une place de choix doit donc lui être réservée dans la bibliographie de cette période.